



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Home

Farce absurde

David Storey

|1h30 | Mise

en scène Gérard Desarthe. Théâtre de l'Œuvre, Paris 9^e.
Tél. : 01 44 53 88 88.



20 000 Lieues sous les mers

Féerie

D'après

Jules Verne

|1h35 | Adaptation

et mise en scène Christian Hecq et Valérie Lesort. Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6^e.
Tél. : 01 44 58 15 15.
Jusqu'au 8 nov.

Spectacle de genre: *Home*, la farce absurde héritée du théâtre du même nom, héritière de Ionesco ou Beckett et *20 000 Lieues sous les mers*, la pièce à machines des temps baroques. Deux spectacles « vintage » comme on dirait, mais où le plus désuet, le plus démodé n'est pas celui qu'on croit... Pourquoi donc le magnifique acteur Gérard Desarthe a-t-il sorti des placards d'outre-Manche cette prétentieuse pochade de David Storey (82 ans), créée à Londres en 1970 et à Paris en 1972, dans la mise en scène de Claude Régy. Montée par Desarthe dans son jus, et fleurant son défunt swinging London via les costumes et les décors pleins de mémoire et de traces diverses, l'œuvre apparaît aujourd'hui comme un exercice de style appliqué de dramaturge à la remorque de la mode théâtrale. Avec tranche de dérision matinée d'humour noir obligé, de désespoir tragique conseillé. On découvrira au fil de dialogues décousus à plaisir autour d'une pauvre table et de deux méchantes chaises, que le « home » des cinq personnages décalés – muet, trop guindés ou trop hystériques – est évidemment un immense hôpital psychiatrique délabré – on s'interroge beaucoup sur la psychiatrie à l'époque – où nos cinq disjonctés, paumés et solitaires ont échoué, s'ennuient, pleurent à longueur de scène, espèrent se suicider. La farce passerait-elle mieux si les comédiens n'en rajoutaient pas tant? On a connu plus énigmatiques et minimalistes Gérard Desarthe et Carole Bouquet qui composent ici avec outrance des personnages déjà caricaturaux. Le seul à donner à rêver est Pierre Palmade. Peut-être parce que la drôlerie cynique et désenchantée est son registre ordinaire, et qu'il n'a pas besoin d'en faire davantage. Juste d'être là. Absent-présent, ailleurs, enfin poétique et émouvant.

De la poésie, *20 000 Lieues sous les mers* en regorge. Mais côté merveilleux, animaux fantastiques et fonds marins fantasmés... C'est l'irrésistible sociétaire de la Comédie-Française Christian Hecq – mémorable Bousin du *Fil à la patte* de Feydeau – depuis toujours fasciné par les splendeurs et terreurs des abysses, qui s'est chargé de l'adaptation et de la mise en scène (avec la plasticienne Valérie Le-



20 000 Lieues sous les mers.

sort) du roman de Jules Verne (1870). Et nous voilà embarqués à bord d'un sous-marin *Nautilus* délicieusement victorien et bricolé à la fois, réinventé jusqu'au plus loufoque et scientifique des accessoires par Eric Ruf, nouveau patron du Français. On pénètre ainsi dans une espèce de cabinet de curiosités scéniques, où les comédiens manipulent eux-mêmes, dans une complète obscurité, de mystérieuses créatures marines apparaissant comme par magie derrière un hublot géant... Le petit miracle de ce spectacle qui enchantera toutes les générations, est qu'il se joue de nos émois – terreurs et fascination confondues – avec un esprit d'enfance retrouvé. Mais sans le chercher. Naturellement. Est-ce parce que les acteurs, conduits par l'ex-marionnettiste Christian Hecq, manient eux-mêmes ces poissons-marionnettes? Est-ce parce que cet affrontement assumé avec les objets les oblige à retrouver une fraîcheur, une spontanéité d'interprétation dépourvue de tics et d'effets? Comme s'ils s'amusaient encore dans une cour de récré... Et pourtant, le sombre et mélancolique roman de Jules Verne et son insaisissable et noir héros, le capitaine Nemo (incarné avec un sens du burlesque poussé au tragique par Christian Hecq lui-même) ne perdent rien de leur mystère. Tout au long de tableaux comme illustrés par Gustave Doré... Défier le romanesque et le rendre vrai, nous entraîner au fond de nos mémoires gamines encore pleines d'imagination et de rêves (on regrette que le spectacle ne soit pas programmé pour les fêtes de fin d'année!): comment donc s'y prennent les comédiens pour entraîner si loin? Ils ont juste compris que pour bien mentir il faut toujours, surtout, être sincère. Ne pas composer. Le mensonge n'émerveille que s'il est vrai ●